



“ Ripostes catholiques ” Recherches contemporaines sur les mobilisations conservatrices autour de questions sexuelles

Martina Avanza, Magali Della Sudda

► To cite this version:

Martina Avanza, Magali Della Sudda. “ Ripostes catholiques ” Recherches contemporaines sur les mobilisations conservatrices autour de questions sexuelles. Genre, sexualité & société, 2017, Ripostes catholiques, 18, pp.[en ligne]. 10.4000/gss.4118 . halshs-01715444

HAL Id: halshs-01715444

<https://shs.hal.science/halshs-01715444>

Submitted on 30 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

« Ripostes catholiques »

Recherches contemporaines sur les mobilisations conservatrices autour de questions sexuelles

« Catholic Riposte ». Contemporary research on conservative movements dealing with sexual issues

Martina Avanza et Magali Della Sudda

- 1 Ce dossier est né d'une actualité politique qui s'est transformée en actualité scientifique. En 2012-2013, la France a connu d'importantes manifestations contre l'accès au mariage civil pour les personnes de même sexe. L'ampleur de la mobilisation a étonné les observateurs et a largement contribué à la mise à l'agenda scientifique des mobilisations catholiques, quasiment absentes des études sur le militantisme en langue française, tout au moins pour la période récente. À cette vague française de protestations a succédé à partir de 2013 une vague européenne de mobilisations, labellisées par les chercheuses et chercheur comme « anti-genre », qui a également contribué à un renouveau des recherches sur ces questions. C'est ainsi que les mobilisations d'acteurs catholiques autour de questions sexuelles et reproductives sont sorties du seul domaine de la sociologie des religions pour être abordées avec les outils de la sociologie des mobilisations ou des études genre. Travaillant pour l'une (Magali Della Sudda) depuis longtemps et pour l'autre (Martina Avanza) plus récemment sur les mobilisations catholiques en France et en Italie, nous avons voulu organiser une rencontre scientifique¹, puis coordonner un dossier thématique afin de rendre compte de ce renouvellement de perspective et valoriser le travail de jeunes chercheuses et chercheurs, pour la plupart doctorant-e-s, engagé-e-s dans des enquêtes de terrain sur ces mobilisations et les personnes et collectifs qui les portent.
- 2 Dans cette introduction, nous allons revenir sur le contexte intellectuel et politique qui a donné lieu au projet éditorial. Sans prétendre à une revue complète de littérature, nous allons souligner un certain nombre de directions prises par la recherche sur ces questions. Nous présenterons aussi les articles du dossier et ce qu'ils peuvent apporter à ce champ émergent de la recherche.

La riposte catholique² aux politiques d'égalité, (re)émergence d'un champ d'études

- 3 En France, bien connues sous la Troisième République (Portier, 2016 ; Déloye, 2006), période de consolidation de l'État-nation sur une base laïque, les mobilisations d'inspiration confessionnelle et conservatrice n'ont que peu suscité d'intérêt pour les périodes ultérieures. Après Vatican II, les catholiques progressistes ont éclipsé les engagements de leurs coreligionnaires conservateurs dans les préoccupations des chercheuses et chercheurs. Pourtant, des voix catholiques se sont élevées pour protéger « la famille » (Cova, 2000 ; Sarti, 1992) et défendre un ordre politique fondé sur la morale catholique (Muel-Dreyfus, 1996, Della Sudda, 2007 ; Dumons, 2006), faisant des questions sexuelles le centre de leur activisme. En effet, les mouvements féminins et conservateurs d'inspiration catholique qui ont marqué l'engagement des fidèles au XX^e siècle – ligues féminines, Fédération nationale catholique confortaient un ordre social inégalitaire du point de vue de sexes et s'opposaient aux organisations féministes. Farouchement opposés au néo-mathusianisme et à toute forme de régulation des naissances, ils défendaient le primat d'une sexualité matrimoniale et procréative.
- 4 Si l'intérêt pour les militantismes conservateurs et religieux a connu, en France, une éclipse, d'autres traditions de recherche ont conservé une place importante aux investissements politiques confessionnels, et principalement chrétiens. Les mobilisations religieuses dans le champ politique ont ainsi fait l'objet d'une abondante littérature anglophone. Ces travaux portent notamment sur les luttes autour du droit des femmes à disposer de leur corps (Ginsburg, 1989 ; Heumann, Duyvendak, 2015 ; Luker, 1984 ; Munson, 2008 ; Staggenborg, 1991) et sur l'influence de groupements religieux sur la sphère partisane. Aux États-Unis plus particulièrement, où le *Tea Party* et les droites chrétiennes ont désormais un poids sur le Parti républicain, le rôle des organisations confessionnelles est amplement traité dans son rapport avec le champ partisan (Williamson, Skocpol, 2012). Les travaux publiés sur les partis de droite en France, ne font pas, en revanche, des courants religieux leur angle d'approche principal (Haegel, 2012).
- 5 Le paradigme de la sécularisation et le mythe de l'exception française sur la laïcité ont sans doute participé de l'occultation des mobilisations confessionnelles dans le champ politique. À cela s'ajoutent les modalités spécifiques d'engagement d'une partie des catholiques – progressistes, « cathos de gauche » – qui agissaient « en chrétien » et non en tant que chrétien (Pelletier, Schlegel, 2012), participant de « l'enfouissement » de leur conviction religieuse dans la sphère privée (Portier, 2005). Par ailleurs, la mise en sommeil des groupes qui avaient marqué leur opposition à la reconnaissance des droits reproductifs – interruption volontaire de grossesse et accès à la contraception, Pacs – dans les années 2000, a fait oublier un peu rapidement la dynamique contestataire religieuse autour des questions sexuelles. Les manifestations de 2012-2013 ont ainsi réactivé les réseaux dormants des groupes catholiques mobilisés sur des enjeux touchant à l'intime (Balas, Della Sudda, Piriou, 2017), ainsi que l'intérêt des chercheuses et chercheurs pour ces mobilisations.
- 6 Les mobilisations conservatrices qui font l'objet du dossier s'inscrivent dans un contexte européen et international qui appelle à interroger la dynamique transnationale de la contestation catholique (Buss, Herman, 2003 ; Kuhar, Paternotte, 2017). Pour ne prendre que deux exemples récents, les mobilisations contre les unions civiles pour les personnes

de même sexe en Italie en 2015-2016, ainsi que les mouvements anti-« théorie du genre » qui se multiplient partout en Europe (Avanza, 2015 ; Paternotte *et al.*, 2015) appellent à approfondir la comparaison, notamment dans le contexte européen, où les transferts militants sont importants, mais pas exclusivement. Si nous aurions aimé avoir davantage d'articles portant sur des terrains d'enquête hors de l'hexagone, les articles de Massimo Prearo sur le *Family Day* italien et celui de Lison Guignard sur les débats suscités en Afrique par la ratification de l'article 14 du protocole de Maputo portant sur la libéralisation de l'avortement nous permettent de souligner la dynamique internationale des mobilisations conservatrices de matrice catholique autour de questions sexuelles et reproductives.

Des lieux et des temps pour saisir les ripostes catholiques

- 7 À la faveur des manifestations contre l'accès au mariage civil pour les personnes de même sexe en 2012-2013, la persistance de l'influence de ces réseaux chrétiens et leur capacité de mobilisation ont été mises en évidence. Ces manifestations ont signé une transformation des formes de protestations catholiques sur les questions sexuelles (Brustier, 2014). Tant par leur nombre dans les manifestations que par leur rôle dans les actions protestataires, les catholiques sont en effet les acteurs premiers de la contestation des politiques d'égalité de genre dans la séquence qui débute en décembre 2012 et qui n'est pas close à ce jour.
- 8 On redécouvrait ainsi la présence des catholiques dans la rue, non seulement dans une forme de réinvestissement politique des rites publics à l'occasion des processions religieuses et prières en marge de cortèges (Lalouette, 2014), mais encore comme manifestant-e-s (Tartakowsky, 2014 ; Della Sudda, 2017). Les enquêtes sur la Manif pour Tous et ses épigones se sont alors multipliées, plaçant au centre de la focale les protestations chrétiennes autour des questions sexuelles. Elles participent de la dynamique d'inclusion dans la sociologie des mobilisations des contestations conservatrices dont témoignent Annie Collovald et Éric Agrikoliansky (Agrikoliansky, Collovald, 2014).
- 9 Mais cette présence massive des catholiques dans la rue ne peut se comprendre que si l'on déplace la focale en dehors des moments les plus visibles de la protestation. C'est pourquoi, si un article du dossier (celui de Massimo Prearo), s'intéresse à la mise en scène de la manifestation catholique en train de se faire, les autres portent plutôt sur des éléments moins visibles, mais essentiels, de ces mobilisations. Si les catholiques ont été capables de remplir les rues, c'est qu'ils étaient déjà mobilisés, plus discrètement, dans d'autres sphères. Ces réseaux dormants (Taylor, 1989) ont constitué la trame de la réponse catholique aux politiques d'égalité, ancrées dans les paroisses bien entendu, mais aussi les écoles, – confessionnelles ou publiques – les associations familiales (Rétif, 2017) et les fondations qui préexistaient à la Manif pour Tous, comme le CLER étudié par Gauthier Fradois et qui se consacre depuis les années 1960 à faire la promotion de la morale sexuelle catholique, notamment en milieu scolaire. En effet, loin d'être un phénomène récent, la problématisation des politiques d'égalité sous l'angle du genre participe d'un projet intellectuel et idéologique plus ancien (Carnac, 2014 ; Garbagnoli, 2015). Ce projet revêt la forme d'une « croisade anti-genre » au début des années 2010 en

Europe (Gabagnoli, Prearo, 2017 ; Kuhar, Paternotte, 2017), sans pour autant que l'ensemble des ripostes catholiques aux politiques libérales et égalitaires puisse s'y réduire (Béraud, Portier, 2015). Les mobilisations de rue doivent donc être réinscrites dans une temporalité plus longue qui seule peut les rendre intelligibles.

- 10 Mais ces manifestations n'ont pas seulement été le fruit de mobilisations anciennes, elles ont aussi su engendrer des politisations nouvelles, notamment auprès d'une partie de la jeunesse issue de la bourgeoisie catholique observante. Des nombreux groupes, à la vie plus ou moins longue, ont ainsi vu le jour après les premières manifestations de novembre 2012, comme les Veilleurs, les Sentinelles, les Hommen, les jeunes femmes des Antigones dont traite l'article de Marie Labussière, les parents de VigiGender étudiés dans l'article de Simon Massei ou les membres d'HomoVox qui font l'objet de la contribution de Mickaël Durand.
- 11 Le dossier présente donc des perspectives de recherche complémentaires qui saisissent le phénomène protestataire catholique dans une temporalité courte (celle de l'action manifestante), mais aussi dans une temporalité longue (celle des cycles de protestations). Dans une perspective de sociologie historique, il part des mobilisations ayant rendu possible en amont le phénomène, mais se prolonge au-delà de la phase d'intensité protestataire en rendant compte de l'effet de politisation des manifestations de rue de 2012-2013.
- 12 Le dossier explore également différents lieux de la mobilisation. La rue bien entendu, mais aussi l'espace associatif, celui des sociabilités catholiques et les réseaux sociaux. Une mention particulière doit être faite pour l'espace scolaire qui est depuis longtemps un terrain investi par les catholiques. Dans cette phase, la mobilisation ne concerne plus seulement la défense de « l'école libre » comme dans les années 1980 (Tartakowski, 2014) ou l'investissement dans celle-ci, par exemple en y enseignant la morale sexuelle catholique (article de Gauthier Fradois). Désormais, les catholiques investissent également l'école publique, accusée d'exposer leurs enfants à la « théorie du genre » (article de Simon Massei).

Des ripostes en-dehors du champ partisan

- 13 Les ripostes présentées dans ce dossier ont pour point commun de se situer en dehors du champ partisan. On peut y voir une méfiance et une déception à l'égard des formes instituées de la politique, commentées par Yann Raison du Cleuziou (Raison du Cleuziou, 2017). Bérénice Levet, autrice d'un ouvrage anti-genre exprime en ces termes le rôle qui échoit aux catholiques hors des partis : « Cette conclusion aurait un sens si la droite s'était faite le gardien de ces besoins de l'âme humaine, mais ce serait lui faire un beau et généreux cadeau, il y a bien trop longtemps qu'elle-même les a sacrifiés »³. Eugénie Bastié, jeune journaliste au *Figaro* et rédactrice de la revue d'inspiration catholique *Limite* née des veillées de 2013, évoque quant à elle « l'immense cocufiage » du « peuple de droite » par leurs dirigeants politiques à propos du mariage pour tous et de la procréation médicalement assistée ouverte aux couples de même sexe⁴. Les formations partisans n'ont jamais eu l'exclusivité de l'engagement public catholique ; en revanche, la légitimité des associations et des groupes protestataires hors des partis a varié. Valorisés par les catholiques progressistes dans le sillage de Vatican II, l'engagement partisan ou syndical fait place à un engagement associatif qui renoue avec les formes de politisations des fidèles du siècle dernier (Della Sudda, 2007). L'action en dehors des partis est aujourd'hui

davantage promue dans un contexte de mise en crise des élites et des institutions représentatives (Dumons, Gugelot, 2017), tandis que l'engagement partisan est présenté par une minorité – réunie principalement dans le groupe Sens commun et à l'institut Ichthus – comme un outil de changement politique pour des catholiques conservateurs (Raison du Cleuziou 2016 ; Ferrand 2017). L'ensemble des articles présentés ici témoigne de cette mise à distance des formes conventionnelles de la politique. Le lobbying des évêques africains pour s'opposer au protocole de Maputo se situe en dehors des arènes habituelles du débat politique (article de Lison Guignard), tandis que les Antigones (article de Marie Labussière) privilégient une stratégie de formation par des conférences et l'usage des réseaux sociaux afin de définir un nouvel espace « féminin » de protestation contre les politiques d'égalité de genre.

Des classes dominantes mobilisées ?

- 14 Les premières analyses de la Manif pour Tous ont souligné la présence massive, et inédite, des classes dominantes dans les cortèges qui défilaient pour défendre la famille (Lenoir, 2014). L'effort de communication des porte-paroles ne parvenait pas à occulter le style vestimentaire socialement situé des manifestants : Barbour et trench beige, pantalons en velours ou en denim, vêtements aux couleurs de la dernière tendance chic (rouge ou caca d'oie), ou très classiques (vert sapin, bleu marine), sweat bleu marine et rose fuchsia faisant office d'uniforme pour donner une allure décontractée au manifestant. Pour autant, résumer la Manif pour Tous à l'expression d'une classe dominante ne rend pas compte de la pluralité des acteurs engagés dans les cortèges et dans les groupes contestataires de la démocratie sexuelle. Celles et ceux dont il est question dans ces différents articles partagent en effet un certain nombre de ces caractéristiques sociologiques avec toutefois un accès inégal au capital économique et aux ressources symboliques. Dans son article, Simon Massei souligne les tensions qui résultent des positions sociales différentes chez les mères chrétiennes et musulmanes du mouvement de Journée de retrait des écoles (JRE). Les catholiques, majoritaires, n'étaient pas seuls à contester les politiques d'égalité de genre : des mères de familles musulmanes, de milieu populaire ont également pris part à la mobilisation. Les militantes des Antigones, fortement dotées en capital culturel et titres universitaires ne sont pas pour autant dans des positions de dominantes économiques, comme le montre Marie Labussière. On retrouve des trajectoires d'ascension sociale contrariées chez les homosexuels militant contre le mariage gay dont Mickael Durand brosse une sociologie.
- 15 Sans remettre radicalement en question la perspective de la sociologie critique qui voit dans ces mobilisations l'expression de revendications portées par des groupes sociaux fortement dotés en capital culturel voire économique, les articles de ce dossier permettent néanmoins de la nuancer et invitent à être attentifs aux différences internes à ces groupes.

Des engagements religieux ?

- 16 Tou-te-s les militant-e-s à l'œuvre dans les articles de ce dossier ont pour point commun de ne pas se reconnaître dans le libéralisme culturel. Mais sont-ils et elles pour autant des catholiques d'identité ? Nous privilégierons dans ce dossier un point de vue différent du

traitement réservé au « catholicisme d'identité » en sociologie des religions (Portier 2012 et 2014). Si, pour nombre d'entre eux, on repère une appartenance au catholicisme observant (Raison du Cleuziou, 2017), l'affichage confessionnel de leur engagement est loin d'être la norme, invitant à questionner la dimension identitaire du catholicisme dans ces mobilisations (Della Sudda, 2017). Souhaitant rendre compte de la vision du monde de leurs enquêté-e-s, sans disqualifier *a priori* la façon qu'ils ont de cadrer leur action, les autrices et auteurs de ce dossier (tels Marie Labussière et Simon Massei) prennent au sérieux la mise à distance de la dimension religieuse de la mobilisation par les personnes mobilisées. Au contraire, l'immersion ethnographique au sein de la manifestation qu'effectue Massimo Prearo permet de voir quand cette dimension, pas forcément dite, ressurgit en termes de savoir-faire (chanter le répertoire confessionnel) et de savoir être (façons d'utiliser le corps manifestant). Bref, la religion n'est pas dans ce dossier un donné, un élément explicatif déjà là, mais un élément à expliquer, dont il s'agit de donner à voir la présence, ou l'absence, dans le discours et les actes des militant-e-s.

- 17 En ré-encadrant le religieux dans le social, ce dossier permet alors d'aller au-delà d'une perspective tendant à réduire ces engagements à leur dimension religieuse : Gauthier Fradois et Mickaël Durand mobilisent le rapport de leurs enquêté-e-s à la reproduction (sociale et *stricto sensu*) pour faire sens de leur engagement. Simon Massei met en revanche l'accent sur le rapport de ses enquêtées à l'institution scolaire pour comprendre leur mobilisation contre les ABC de l'égalité, qui ne saurait se réduire à une motivation confessionnelle.

La sexualité et la reproduction du point de vue catholique

- 18 « Le personnel est politique » a été le mot d'ordre du féminisme de la deuxième vague. Ce slogan pourrait pourtant parfaitement s'appliquer aux ripostes catholiques étudiées dans ce dossier. Qu'elles veuillent se réconcilier avec leur féminité, comme les Antigones étudiées par Marie Labussière, promouvoir les « méthodes de contraception naturelle et l'Amour durable », comme les intervenantes étudiées par Gauthier Fradois, défendre leurs enfants de la « théorie de genre », comme les militantes étudiées par Simon Massei ou renégocier une homosexualité respectable et non identitaire, à l'instar des militants interrogés par Mickaël Durand, tous les protagonistes font du personnel (leur sexualité, leur féminité/masculinité, leur maternité) la source, le moyen et la cible de leur action politique.
- 19 La politisation de l'intime et les mobilisations autour de questions sexuelles et reproductives ont été étudiées bien davantage du point de vue d'acteurs progressistes, et notamment féministes, que conservateurs. Les différentes contributions de ce dossier participent à la mise au jour d'une parole publique sur le corps et l'intime par des groupes religieux et conservateurs (Gerber, 2008 ; Della Sudda, Labussière, 2017 ; Béraud, 2018 ; Joël, Tricou, 2018). Elles s'inscrivent dans un courant de recherche en cours particulièrement fécond plaçant au centre de la focale les protestations chrétiennes autour des questions sexuelles (Morabito ; Cheynel ; Gauglin) et des ethnographies détaillées de ces mobilisations (Labussière).
- 20 À rebours des engagements féministes et des études genre, dont le but est de dénaturaliser les identités de genre et les sexualités, les militant-e-s ici étudié-e-s se

battent pour ré-ancrer le corps dans la nature. Cet effort est à comprendre en lien avec la notion catholique d'écologie humaine (Carnac, Bertina, 2013), selon laquelle l'être humain doit tant préserver la biodiversité que sa propre nature. Cette écologie sacralise l'ordre sexuel conçu comme naturel, « ultime refuge de la transcendance pour l'Église catholique » (Hervieu-Léger, 2003, 220). Pour autant, les acteurs opposés à un agenda égalitaire peuvent adopter un langage plus étendu et moins attendu que celui promu par l'Église, comme par exemple le langage de l'anticolonialisme (article de Lison Guignard) ou de l'anticapitalisme (article de Marie Labussière).

Méthodes

- 21 Le dossier opère un pas de côté à l'égard du prisme discursif privilégié dans les enquêtes sur les croisades et campagnes anti-genre (Garbagnoli, Prearo, 2017 ; Kuhar, Paternotte 2017). À l'exception de l'article de Lison Guignard, qui repose sur une analyse de discours et de presse, c'est par des enquêtes ethnographiques ou qualitatives que les autrices et auteurs de ce dossier présentent les modalités de l'engagement dans les mouvements contestataires de l'ordre sexuel et politique contemporains.
- 22 L'entrée par les entretiens, le plus souvent biographiques, permet non seulement de revenir sur les socialisations familiales, religieuses, politiques et sexuelles des enquêtés, mais aussi de prêter attention à leur façon de caractériser leurs engagements, à leurs raisons d'agir. Prendre au sérieux leur parole est une façon de ne pas tomber dans le travers de l'ethnocentrisme (Avanza, 2008).
- 23 Les observations ethnographiques des ripostes catholiques présentées dans ce dossier, permettent d'aller au-delà de la parole officielle des mouvements pour articuler ces discours à celui des militants, à leurs pratiques et dans la mesure du possible à leur routine militante. Mais, dans le cas précis de notre sujet, la valeur ajoutée de ces observations réside aussi dans la possibilité d'incarner, au sens propre du terme, ces mobilisations, c'est-à-dire de donner à voir les corporalités. Des tenues vestimentaires aux types de masculinités et féminités qui se déploient sur le terrain, de *l'hexis* militante aux corps manifestants, la dimension corporelle de l'engagement est centrale dans la politisation de l'intime telle qu'elle s'opère dans des mouvements qui assument une naturalisation de l'ordre social, et, dans une certaine mesure, son incarnation.

Organisation

- 24 Les ripostes catholiques sont initiées en 2012-2013 par des laïques. Les articles de Mickaël Durand et Marie Labussière présentent ainsi des groupes proposant une identité de groupes minorisés – du point de vue du genre ou de la sexualité – qui diffère de l'identité libérale féministe ou gay. Les Antigones ambitionnent un alterféminisme différentialiste en rupture avec l'égalitarisme et le répertoire d'action des Femen. Homovox porte la parole d'hommes qui se définissent comme homosexuels et catholiques en opposition à une identité collective gay. Dans des perspectives sociologiques radicalement différentes, Simon Massei et Massimo Prearo témoignent de différentes manières d'interpeller les pouvoirs publics pour défendre la famille traditionnelle et l'ordre social fondé sur la différence des sexes. Les mères de familles rassemblées dans les Journées de retrait des écoles (JRE) et à VigiGender, contestent l'introduction des ABCD de l'égalité et de la

« théorie du genre » à l'école. L'appartenance au catholicisme et l'ancrage dans une sociabilité catholique bourgeoise confère à ces dernières des possibilités d'action que les mères musulmanes des JRE n'ont pas. Ces différences de positions sociales s'objectivent par l'impossibilité de construire un *habitus* militant commun. *A contrario*, à Rome, la plongée dans le cortège du *Family Day* met au jour les ressorts émotionnels de la mobilisation par des groupes qui semblent attester d'une homogénéité sociale. L'appartenance commune au mouvement charismatique du Chemin néocatéchuménal participe de l'efficacité des dispositifs de création d'une identité collective lors du rassemblement. Un troisième niveau d'action engage des clercs et des mouvements liés à l'Église. Le CLER prend naissance autour d'un prêtre et de couples de fidèles pour lutter contre les associations de planning familial. Gauthier Fradois montre ainsi comment l'éducation à la sexualité est devenue un élément central du maintien de l'autorité des clercs et des médecins catholiques, dans un contexte de crise de la parole du Magistère et du corps médical sur le sujet. Depuis l'encyclique de Paul VI *Humanae Vitae* (1968), la question des droits reproductifs – la contraception, l'interruption volontaire de grossesse – a été formulée dans des termes globaux qui embrassent l'ensemble de la population⁵. Contrairement aux textes précédents qui ne concernaient que les sociétés européennes, *Humanae Vitae* concerne la population des pays du Nord comme ceux du Sud. Elle offre ainsi un cadrage global pour répondre aux aspirations des femmes à maîtriser pleinement leur fécondité par les droits à l'IVG et à la contraception au Nord, ou par le refus de la stérilisation et des campagnes anticonceptionnelles au Sud. Les réponses aux politiques d'égalité menées sous l'égide de l'ONU prennent la forme de l'opposition au protocole de Maputo par l'épiscopat africain. C'est en articulant un discours fondé sur l'identité catholique et l'identité africaine que les évêques légitiment dans différentes arènes le refus d'entériner l'article 14 sur les droits reproductifs.

- 25 Ce dossier donne à voir la diversité des formes, des acteurs et des modes d'action que prennent les ripostes catholiques. Des évêques africains se mobilisant au nom de l'anti-impérialisme occidental, aux jeunes femmes d'Antigone se réunissant pour parler de leur corps, en passant par les homosexuels de Homovox revendiquant leur droit à ne pas faire de leur sexualité, pourtant assumée, leur identité, les mobilisations catholiques autour d'enjeux sexuels ne participent pas nécessairement des mêmes logiques et n'épousent pas des formes d'action ou un registre discursif uniformes. La mise en évidence de cette diversité nous semble représenter un apport central du dossier.
- 26 Les mobilisations conservatrices représentent pour beaucoup de chercheurs et chercheuses en sciences sociales, féministes et progressistes, la figure de l'ennemi. Dès lors, ces mobilisations sont moins dignes d'intérêt que les mouvements progressistes en raison d'un biais de proximité qui privilégie l'étude des groupes dont on est proche idéologiquement (Jasper, 2012). Ainsi, ces groupes, quand ils font l'objet de travaux, sont désignés par la littérature sur les mouvements sociaux comme « awkward » (Polletta, 2006) ou « ugly » (Tarrow, 1994), précisément à cause de la distance sociale et politique qui sépare le chercheur de son objet d'étude, et tendent à être caricaturés (Poulson, Caswell, Gary, 2014). Il nous semble que les articles de ce dossier ont échappé à ces travers en rendant compte de la diversité de ces mouvements et de la complexité des motifs des individus qui y militent. La caricature peut être une stratégie politique efficace, mais pas une manière satisfaisante de faire des sciences sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- AGRIKOLIANSKY Éric, COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, 106, 2014, pp. 7-29.
- AVANZA Martina, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas 'ses indigènes' ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », in BENZA Alban, FASSIN Didier (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 41-58.
- AVANZA Martina, « Mobilisations anti 'idéologie du gender' et milieux catholiques pro-life en Italie », *Sextant*, 31, 2015, pp. 207-222.
- BALAS Marie, DELLA SUDDA Magali, PIRIOU Mathilde, « De la loi à la cause : défense de la famille comme forme universelle de l'intérêt général dans la Manif pour Tous (2012-2016) », ST 59, Congrès de l'AFSP, Montpellier 2017.
- BÉRAUD Céline, PORTIER Philippe, *Métamorphoses catholiques. Acteurs, enjeux et mobilisations depuis le mariage pour tous*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015.
- BÉRAUD Céline, « Quand sexualité et religieux se croisent sur le terrain », *Emulations*, 23, 2018, pp. 113-117.
- BERTINA Ludovic, CARNAC Romain, « L'écologie humaine du Vatican, entre réflexion écologique et morale sexuelle naturaliste », *Genesis. Rivista della Società Italiana delle Storiche*, XII (2), 2013, pp. 171-190.
- BRUSTIER, Gaël. *Le Mai 68 conservateur : que restera-t-il de la manif pour tous ?* Paris, Cerf, 2014.
- BUSS Doris, HERMAN Didi, *Globalizing Family Values: The Christian Right in International Politics*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2003
- CARNAC Romain, « L'Église catholique contre 'la théorie du genre' : construction d'un objet polémique dans le débat public français contemporain », *Synergies Italie*, 10, 2014, pp. 125-143.
- CHEYNEL Constance, « Les mobilisations en faveur de la famille et de la filiation en France », thèse de doctorat en cours sous la direction d'Eric Agrikolianski, Université Paris Dauphine.
- COVA Anne, *Au service de l'Église, de la patrie et de la famille : femmes catholiques et maternité sous la III^e République*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- DELLA SUDDA, Magali, *Une activité politique féminine conservatrice avant le droit de suffrage en France et en Italie. Socio histoire de la politisation des femmes catholiques au sein de la Ligue patriotique des Françaises (1902-1933) et de l'Unione fra le donne cattoliche d'Italia (1909-1919)*, thèse de doctorat, Rome-Paris, La Sapienza-EHESS, 2007.
- DELLA SUDDA Magali, « Les Vigiles debout », in DUMONS Bruno et GUGELOT Frédéric (dir.), *Catholicisme et identité : regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris, Karthala, 2017, pp. 241-266.
- DELOYE Yves, *Les voix de Dieu. Pour une autre histoire du suffrage électoral : le clergé catholique français et le vote, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Fayard, 2006.
- DUMONS Bruno, *Les dames de la Ligue des femmes françaises (1901-1914)*, Paris, Ed. du Cerf, 2006.

DUMONS Bruno, GUGELOT Frédéric (dir.), *Catholicisme et identité : regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris, Karthala, 2017.

FERRAND Camille, *Après la Manif pour tous : vers une fragmentation des militants catholiques dans l'espace nantais ?*, Mémoire de Sociologie, Nantes, Université de Nantes, 2017.

GARBAGNOLI Sara, « L'hérésie des "féministes du genre". Genèse et enjeux de l'antiféminisme "anti-genre" du Vatican », in DEPUIS-DERI Francis et LAMOUREUX Diane (dir.), *Les antiféminismes : analyse d'un discours réactionnaire*, Montréal, Ed. du Remue-Méninge, 2015, pp. 107-127.

GARBAGNOLI Sara, PREARO Massimo, *La croisade anti-genre. Du Vatican aux Manif pour tous*, Paris, Textuel, 2017.

GAUGLIN Mélodie, « Au-delà de la "Manif pour tous" : sociologie des engagements féminins conservateurs », thèse de doctorat en cours sous la direction de Lilian Mathieu, ENS Lyon.

GERBER Lynne, « The Opposite of Gay: Nature, Creation and Queerish Ex-gay Experiments », *Nova Religio*, 11, 4, 2008, pp. 8-20.

GINSBURG Faye, *Contested Lives. The Abortion Debate in an American Community*, Berkeley, University of California Press, 1989.

HAEGEL Florence, *Les droites en fusion : Transformations de l'UMP*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

HEUMANN Silke, DUYVENDAK Jan Willem, « When and Why Religious Groups Become Political Players: The Pro-Life Movement in Nicaragua », in JASPER James, DUYVENDAK Jan Willem (dir.), *Players and Arenas: The Interactive Dynamics of Protest*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2015, pp. 251-274.

JASPER James, « Where did capitalism go? », *Critical Mass Bulletin*, 37, 2012, pp. 2-3.

JOËL Myriam, TRICOU Josselin, « Sexualité et religion aux risques de l'enquête de terrain », *Émulations*, 23, 2018, pp. 7-12.

KUHAR Roman, PATERNOTTE David (dir.), *Anti-gender campaigns in Europe: Mobilizing Against Equality*, New York-Londres, Rowman & Littlefield International, 2017.

LABUSSIÈRE Marie, « L'intime est politique, politisation et redéfinition de l'intime chez un groupe "Alterféministe" », ST 27, Congrès de l'AFSP, Montpellier, 2017.

LALOUETTE Jacqueline, « 27. Enjeux et formes de la mobilisation catholique au xx^e siècle : manifestations et meetings (1906-1984) », in PIGENET Michel et TARTAKOWSKY Danielle (dir.), *Histoire des mouvements sociaux en France. De 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2014, pp. 305-315.

LENOIR Rémi, « L'idiome de la famille », *L'Humanité*, 21 février 2014.

LUKER Kristin, *Abortion and the Politics of Motherhood*, Berkeley, University of California Press, 1984.

MORABITO Léa, *Les résistances à la reconnaissance légale de l'homoparentalité : une comparaison européenne entre la France, l'Espagne et le Royaume-Uni*, thèse de doctorat en cours sous la direction de Florence Haegel, Sciences Po Paris.

MUEL-DREYFUS, Francine, *Vichy et l'Éternel féminin. Contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris, Seuil (coll. XX^e siècle), 1996.

MUNSON Ziad, *The Making of Pro-life Activists, How Social Movement Mobilization Works*, Chicago, The University of Chicago Press, 2008.

PATERNOTTE David, VAN DES DUSSEN Sophie, PIETTE Valérie, *Sextant*, dossier « Habemus gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse », 31, 2015.

PELLETIER Denis, SCHLEGEL Jean-Louis, *À la gauche du Christ : les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.

POULSON Stephen, CASEWELL Cory, GARY Latasha, « Isomorphism, Institutional Parochialism, and the Study of Social Movements, *Social Movement Studies* », 13, 2, 2014, pp. 222-242.

PORTIER Philippe, « L'Église catholique face au modèle français de laïcité », *Archives de sciences sociales des religions*, 129, 2005, pp. 117-134.

PORTIER Philippe, « Pluralité et unité dans le catholicisme français », in BÉRAUD Céline, GUGELOT Frédéric, SAINT-MARTIN Isabelle, PORTIER Philippe (dir.), *Catholicisme en tensions*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2012, pp. 19-36.

PORTIER Philippe, « Les catholiques d'identité. Retour sur un idéaltype », Colloque « Les catholiques d'identité », Paris, EHESS, 27-28 novembre 2014.

PORTIER Philippe, *L'État et les religions en France : une sociologie historique de la laïcité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

RAISON DU CLEUZIOW Yann, « Un ralliement inversé ? Le discours néo-républicain de droite depuis la Manif pour tous », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 34, 1, 2016, pp. 125-148.

RAISON DU CLEUZIOW Yann, « Un renversement de l'horizon du politique », *Esprit*, 10, 2017, pp. 130-142.

RÉTIF Sophie, « Défendre la famille et représenter les familles : L'engagement au sein des Associations familiales catholiques », in DUMONS Bruno, GUGELOT Frédéric (dir.), *Catholicisme et identité : regards croisés sur le catholicisme français contemporain (1980-2017)*, Paris, Karthala, 2017, pp. 155-170.

SARTI Odile, *The Ligue Patriotique des Françaises, 1902-1933: A Feminine Response to the Secularization of French Society*, New York, Garland, 1992.

SKOCPOL Theda, WILLIAMSON Vanessa (dir.), *The Tea Party and the Remaking of Republican Conservatism*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2012.

STAGGENBORG Suzanne, *The Pro-Choice movement. Organization and Activism in the Abortion Conflict*, Oxford, Oxford University Press, 1991.

TARROW Sidney, *Power in movement. Social Movements and Contentious Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

TARTAKOWSKY Danielle, *Les droites et la rue. Histoire d'une ambivalence de 1880 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2014.

NOTES

1. Il s'agit de la section thématique « Ripostes catholiques » au congrès de l'Association Française de Science Politique qui s'est tenu du 22 au 24 juin 2015 à Aix-en-Provence. Une partie des personnes y ayant présenté leurs recherches publie également un article dans ce dossier thématique.

2. « Riposte catholique » est aussi le nom d'un site créé en 2010 afin de « réinformer » les catholiques dans une perspective contre-culturelle et de contrer les media traditionnels. L'acception que nous proposons procède d'une analyse des mouvements sociaux centrée sur la dimension relationnelle et conflictuelle des mobilisations observées dans le dossier.
 3. Bérénice Levet, commentant *Le crépuscule des idoles progressistes*, Paris, Stock 2017, in « Le crépuscule des idoles progressistes », video en ligne. <https://www.youtube.com/watch?v=azNdHcSbLmY>
 4. Eugénie Bastié, « L'histoire du peuple de droite est celle d'un immense et permanent cocufiage », *Le Figaro*, 15/09/2017.
 5. Paul VI, 1968, *Humanae Vitae*, document en ligne, consulté le 23 octobre 2017 : http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_25071968_humanae-vitae.html.
-

INDEX

Mots-clés : mobilisations conservatrices, genre, sexualités, catholicisme, Manif pour Tous

Keywords : conservative mobilisations, gender, sexualities, Catholicism, Manif pour Tous

AUTEURS

MARTINA AVANZA

Maître d'Enseignement et de Recherche, Université de Lausanne, Crapul
martina.avanza@unil.ch

MAGALI DELLA SUDDA

Chargée de recherche, CNRS, Centre Emile Durkheim (UMR5116) – Sciences Po Bordeaux
m.dellasudda@sciencespobordeaux.fr